

Homélie du 20 juillet 2025
16^e dimanche du temps ordinaire de l'année C
Lc 10, 38-42
Col 1, 24-28

Que dire d'original sur cet Évangile de Marthe et Marie ? Je vais essayer de le faire en vous rappelant d'abord ce qu'on dit d'habitude. D'habitude soit on accuse Marthe soit on la défend. Soit on l'accuse comme Jésus semble le faire en disant que **le plus important dans la vie, « l'unique nécessaire » comme le dit Jésus, c'est la foi, la prière, l'écoute du Christ, la contemplation de Dieu et non l'agitation, l'inquiétude, l'activisme pour des choses matérielles**, ce qui caractérise notre temps et notre société actuelle où même en vacances on s'agite pour faire mille choses au lieu de se poser pour se mettre face à Dieu et faire le point sur notre vie spirituelle. **Soit on défend Marthe, en disant que des Marthes on en a bien besoin** d'abord dans nos familles et partout dans tous les lieux d'accueil car s'il n'y a rien sur la table on ne peut pas vivre et même pas prier et contempler Dieu. Aujourd'hui donc je n'entrerai pas dans le débat pour accuser ou défendre Marthe mais je vais essayer de vous dire d'autres choses sur ces deux sœurs et d'abord la première c'est qu'**il ne faut jamais réduire quelqu'un à un moment de sa vie, à une circonstance précise, à une seule image de lui-même**. En effet, dans l'Évangile de ce dimanche, Marthe s'inquiète et s'agite pour des choses matérielles, pour l'accueil matériel, l'accueil humain de Jésus. Par contre, quand Lazare son frère, meurt c'est elle et non Marie qui court vers Jésus pour lui dire : « *Si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort !* » Et quand Jésus lui répond : « *Ton frère ressuscitera... Je suis la Résurrection et la Vie, celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra, crois-tu cela ?* » C'est bien elle Marthe qui fait ce superbe acte de foi et d'espérance : « *Oui Seigneur, je le crois, tu es le Christ, le Fils de Dieu, Celui qui vient dans le monde !* » (Jn 11, 21-27) **Marthe est donc bien une femme de foi capable de contempler le Christ, le Maître de la vie**. Pendant ce temps-là Marie « *reste assise à la maison* » nous dit Saint Jean, assise à ne rien faire, n'étant ni dans l'action ni dans la contemplation. De l'histoire de Marthe et de Marie, retenons donc cette leçon : **ne jugeons jamais les gens, ne portons jamais de jugement définitif sur eux, en les réduisant à un épisode de leur vie, en une image qu'ils nous ont donnée à un moment de leur vie**.

- La deuxième chose que je dirai à propos de Marthe, c'est que s'il y a un reproche à lui faire, ce n'est pas qu'elle en fait trop pour accueillir Jésus, ce n'est pas qu'elle soit trop à son service matériel, à son service humain, mais qu'elle dénonce Marie à Jésus : « **Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur m'ait laissé faire seule le service ? Dis-lui donc de m'aider !** » Ça ce n'est pas bien ! **Quand on a un reproche à faire à quelqu'un, il faut le lui dire directement et non pas passer par quelqu'un d'autre**, à plus forte raison par l'autorité, le chef, le supérieur. Elle pourrait, elle devrait s'en prendre à sa sœur directement : « Marie, viens m'aider à faire le service, on se mettra à l'écoute de Jésus après, quand tout sera prêt ! » Donc, **ne dénonçons jamais les autres à l'autorité du lieu, mais disons directement aux autres ce qu'on a à leur dire**.

- La troisième leçon que je retire de Marthe et de Marie, c'est que **l'unique nécessaire**, ce qu'on doit toujours faire, en tout temps, en tout lieu, **c'est de n'être jamais à contretemps**. Il y a un temps pour tout, un temps pour agir et un temps pour se reposer, un temps pour travailler et un temps pour s'arrêter, un temps pour préparer le repas et un temps pour manger ensemble en discutant, en échangeant, un temps pour prier, méditer, contempler Dieu comme Marie et un temps pour agir et servir les autres comme Marthe. C'est ce que nous rappelle le livre de l'Ecclésiaste au chapitre 3 : *« Il y a un moment pour tout et un temps pour tout chose sous le ciel. Un temps pour enfanter et un temps pour mourir. Un temps pour planter et un temps pour arracher le plant... Un temps pour détruire et un temps pour bâtir. Un temps pour pleurer et un temps pour rire ; un temps pour gémir et un temps pour danser... un temps pour garder et un temps pour jeter... un temps pour se taire et un temps pour parler... »* On peut donc ajouter : **il y a un temps pour être Marthe et un temps pour être Marie : plutôt que d'opposer les deux, disons qu'il faut être les deux mais dans des moments différents**, l'essentiel, l'unique nécessaire, c'est de n'être jamais à contretemps. J'ajouterais toutefois que s'il y a un temps pour l'action en étant des Marthes et un temps pour la contemplation en étant des Maries, il faut aussi ajouter qu'il y a un temps à ne pas oublier et Saint Paul nous le rappelle dans la deuxième lecture, c'est le temps de la mission : *« De cette Église, je suis devenu le ministre, et la mission que Dieu m'a confiée, c'est de mener à bien pour vous l'annonce de la parole... Le Christ est parmi vous, Lui, l'espérance de la gloire ! Ce Christ, nous l'annonçons... »* Alors comme Marie, comme Marthe, comme Saint Paul, allions action, contemplation et mission, harmonisons, équilibrons le temps de l'action, le temps de la contemplation et le temps de la mission et nous vivrons alors parfaitement l'Évangile.
Amen !

René Pichon